

1 Canop

N° 45

PAQUES 1937



BON-SECOURS





ne tournez pas

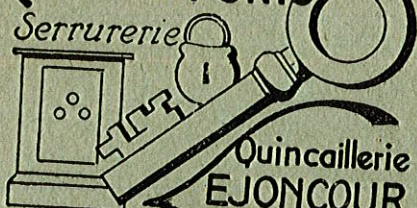
sans lire...



ce sont des amis

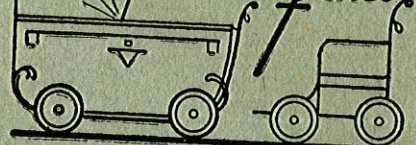
qui se rappellent à vous.

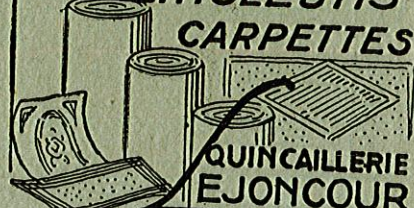


(OFFRES-FORTS)
Serrurerie

Quincaillerie
EJONCOUR
45 Rue Traverse, BREST.

FOURNEAUX de CUISINE

De la Qualité
Des Prix
Quincaillerie **LEJONCOUR**
45 Rue Traverse BREST

Voitures d'Enfants

QUINCAILLERIE **LEJONCOUR**
45 Rue Traverse **BREST**

LINOLEUMS
CARPETTES

QUINCAILLERIE
EJONCOUR
45 Rue Traverse, **BREST**

Entreprise Générale de Peinture, Vitrerie, Décoration

Tout ce qui concerne la Miroiterie
Enseignes sous Verre et sous Glace
— Peinture spéciale pour Façades —

Paul QUINQUIS

BREST — 9, rue du Château — BREST

TÉLÉPHONE 20 96

Le plus grand Choix de Papiers Peints tous Styles, dans tous les Prix

CARÉNAGE DE NAVIRES

AUX MINES D'ÉCUME

A. GABARD

39, Rue de Siam — BREST

TOUTE LA MAROQUINERIE

pour Dames et Messieurs

ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité d'Articles pour Fumeurs

Pipes : DUNHILL, G. B. D., ROPP, L. M. B., etc...

H. CHALOIS

à BREST, 34, Rue Jean-Macé

Les plus belles photographies
artistiques et industrielles

Librairie classique et de Piété

André DERRIEN Fils

56, rue Emile-Zola - BREST



— — Fournitures pour — —
BUREAUX — ÉCOLES
BIBLIOTHÈQUES

LIVRES SCOUTS

Galerie SALUDEN

EXPOSITION PERMANENTE DE TABLEAUX

Copies d'Anciens - Cuirs - Etains
Céramiques et Grès de Quimper
Papiers peints
FOURNITURES POUR LES ARTS

Salles d'exposition et Magasins:

14, Rue Traverse
et Place Sadi-Carnot - BREST

Chèques Postaux: Rennes 7778

Téléphone : Brest 23-05

Suc^{le} : Avenue d'Ys - Morgat

REVUE CATHOLIQUE
D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Paraissant tous les 15 jours

Suit tout le mouvement des idées dans le monde

Aborde tous les problèmes du jour

LA REVUE
ETUDES

15, Rue Monsieur
PARIS (VII^e)

Téléphone
Ségur: 74-77

Chèque Postal
Paris 155-55

La moins coûteuse de toutes les grandes revues

Tarif des Abonnements	Un an	Six mois	N°
France.....	50 fr.	26 fr.	4.00
Pays signataires.....	60 fr.	31 fr.	4.60
Pays non signataires.....	75 fr.	38 fr.	5.20

Abonnez-vous aux

« **ETUDES** »

— DEMANDEZ UN NUMÉRO SPÉCIMEN GRATUIT —

-: Entreprise Générale de Travaux en Ciment :-



CIMENT ARME



Bâtiments Industriels

Réservoirs

Cuves Verrées

Dallages - Enduits

Crépis en tous genres

Devantures

Carrelages

Mosaïques



R. C. 13.702

Téléphone 33-01

PRÉVOSTO

Père & Fils

INGÉNIEURS A. M. E. R.

82, rue Victor-Hugo

BREST



CHUPIN-BOULARD

BREST

Quincaillerie de la POSTE

Rue Louis-Pasteur, 11
Rue Ambroise-Thomas, 14-16-18

Quincaillerie SAINT-MARTIN

Rue Jean-Jaurès, 102

Autres Magasins :

Rue d'Algésiras, 9
Rue Colbert, 12

Place de la Liberté, 5
Rue de la Vierge, 25

Tout ce qui concerne les Articles
de Ménage, de Chauffage et d'Eclairage

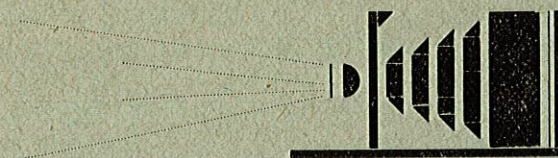
Articles de Bâtiments, Peinture, Vitrerie
Fers, Aciers, Sanitaire

TÉLÉPHONE 29-74 (2 LIGNES)

R. C. 12-702

PHOTO & OPTIQUE

CINÉMA



GRENIER

Opticien

Diplômé de l'Ecole des Hautes Études



TRAVAUX D'AMATEURS

BREST

Maison P. COELENBIER

43, Rue Emile-Zola

LE PLUS GRAND CHOIX DE MEUBLES
en tous genres



Tapiserie — Tentures — Tapis

SPÉCIALITÉS de LOCATION de MEUBLES

SOCIÉTÉ DE CHARBONNAGES

P. STÉPHAN

PÈRE, FILS & C^{IE}

Boulets - Briquettes - Cardiff
Anthracite - Flambant

IMPORTATION DIRECTE

SOUTES POUR NAVIRES

Siège Social et Chantiers : Rue du Bassin - BREST

**Produits
F. POTIN**

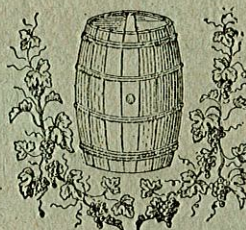
Maison
L. VASSEUR
& C^{ie}
BREST

Téléphone : 20-24

TOUTE L'ALIMENTATION

— DANS LES MEILLEURES MARQUES —

● ◆ ●
LIVRAISON A DOMICILE



J. FOURNIER
Négociant

Téléph. N° 2

BUVEZ

DU

PLOUGASTEL - DAULAS
(Finistère)

S. ROOY

Etablissements MARFILLE

Rayon spécial d'articles de voyage

Fabrication et Réparations

41, 43, 45, Rue Louis-Pasteur

BREST

Maison la plus importante de la région

Téléph. : 20-33

CHAUSSURES & RÉPARATIONS

SABOTS — CHAUSSONS



Maison CAPITAINE

39, Rue du Château — BREST



Chaussures de luxe et de travail

Les meilleures Marques

Prix les plus bas

Qualité irréprochable

Réparations soignées

Livraison rapide

Grand choix de sabots et chaussons

N° 45

PAQUES 1937

BON-SECOURS

REVUE TRIMESTRIELLE

Collège N.-D. de Bon-Secours

BREST

SOMMAIRE



LA VIE AU COLLÈGE

A l'assaut des Pôles..	R. Lannuzel.
Première Communion.	
Il y avait un jardin...	J. L.
Journal de Bord..	P. Geffroy.
Carrières..	J. Le Postollec.
Mais ne le répétez pas.	
Coupe D.R.A.C..	***
Conférence Saint-Vincent de Paul.	
Arbre de Noël 1936.	
Mon Bébé..	J. Liron.
Cataclysme en Seconde Division. . .	L. Fille et P. Herry.
Sports..	G. Herry.

CHEZ LES ANCIENS

Invitation..	R. Mazurié.
Marcel Bories..	J. A.
Carnet de Famille.	
Nouvelles d'Anciens.	
Une paroisse sans Eglise.. . . .	M. l'abbé Bizien.
Souvenir, Souvenir.....	J. Lucas.

A l'assaut des POLES

Conférence de M. le Directeur,

Le Pôle, voilà un mot qui éveille encore chez beaucoup de gens le sentiment de l'inconnu. Le pôle est tellement loin de notre vie journalière que nous ne savons rien de ce qui s'y passe. Et sans doute la plupart de ceux qui, le 12 janvier, se pressaient dans la salle du « Souvenir » se demandaient ce qu'ils allaient apprendre sur ces régions encore mystérieuses. Ils ne furent point déçus dans leurs espoirs, et l'éloquence et l'érudition de M. Courtet les comblèrent jusqu'au-delà de leur espérance. La présence de M. Chatton, ancien commandant du « Pourquoi-Pas » augmentait encore l'intérêt de la conférence, au moment où l'émotion soulevée par la perte de ce navire n'était pas encore calmée.

Notre cher professeur commença par nous donner les caractéristiques des contrées polaires, au nombre de deux.

ses marins bretons perdus dans les affres d'une dernière nuit arctique.

La parole de M. Courtet, appuyée par une splendide documentation photographique, sut nous tenir en haleine pendant près de deux heures. L'auditoire se retira plein d'admiration pour le conférencier, ses élèves en particulier, fiers d'un professeur dont le talent aborde tant de sujets avec un égal bonheur.

René Lannuzel,

M. E.



Ont reçu pour la première fois le corps du
Seigneur Jésus en la Fête de Saint Jean

**l'Évangéliste
ou le Jeudi-Saint**

Fernand Charlemein
Pierre de Corbière
Robert Corre
Jacques Delaire
Gérard Delaire
Claude Gabard

ISTI · SVNT · AGNI · NOVELLI
MODO · VENERVNT · AD · FONTES
REPLETI · SVNT · CLARITATE
ALLELVIA ! · ALLELVIA !



Il y avait un jardin...

LA salle du Pensionnat Jeanne d'Arc leur ayant été gracieusement accordée, le jour des Rameaux les élèves de Bon-Secours y jouèrent deux fois la Passion.

La Passion ! C'est trop peu de la lire, on veut la voir et la vivre ; et tous les peuples chrétiens ont pour eux-mêmes rejoué ce drame.

Après tant d'autres, Bon-Secours voulut représenter une « Passion » à sa manière en s'inspirant à la fois du cinéma et des « jeux » routiers. Réduire les scènes à des images très simples, éliminer les détails de la figuration, concentrer les regards sur les faits essentiels et porter ainsi l'esprit vers la contemplation : ce fut le but désiré. Des ombres, quelques gestes, le texte même de



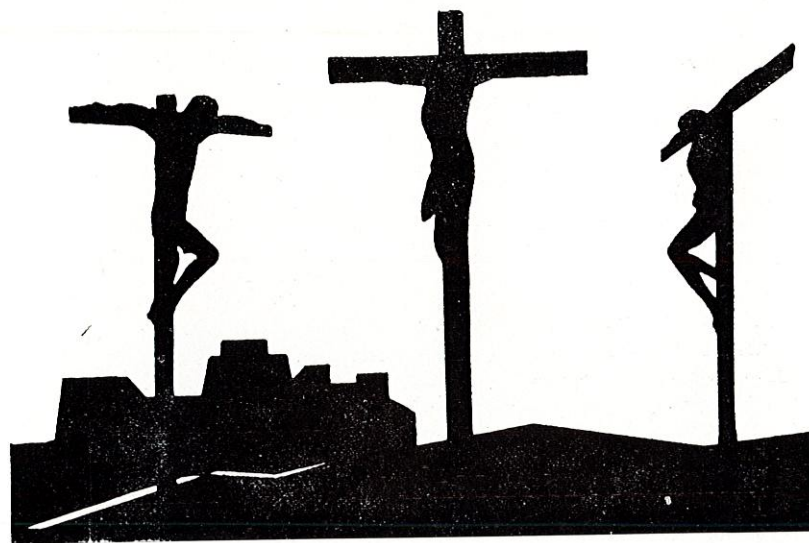
l'Evangile traduit suivant les lois du style oral, le chant lointain des moines : autant d'éléments qui voulaient rendre une atmosphère de prière et nous mettre plus près du Christ.

Louons chacun d'avoir évité les gestes d'emphase — si pénibles au théâtre et dans les films. Pour les principaux rôles, où la moindre fausse note est choquante, les acteurs mirent toute leur bonne volonté. A travers l'écran, on pût deviner en Georges de Féraudy un Christ paisible aux gestes quelque peu courts peut-être. Bernard Ausseur fut un excellent Pilate, réfléchi et discret. Noël Forno, en quelques poses, campa très bien Judas désespéré ; et saint Pierre repentant, évoqué par Eugène Daubé, nous fit réellement impression. N'oublions pas ceux qui se signalèrent aux postes délicats le lecteurs et d'opérateurs.

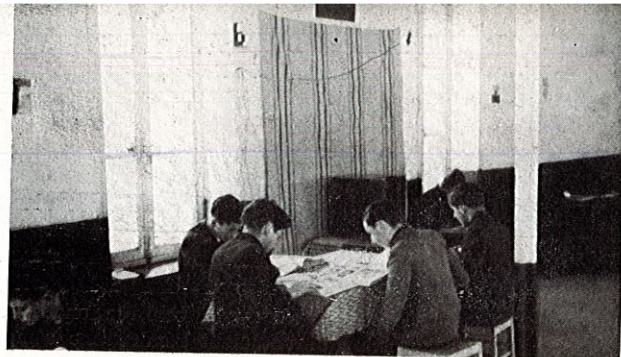
Une telle séance ne se monte pas sans un grand nombre d'accessoires invisibles ! Aussi MM. Grenier et Crieu doivent être remerciés de leur concours, précieux à plus d'un titre.

Tout ne fut pas parfait, et pour beaucoup de raisons. Mais les deux représentations prouvèrent que l'idée d'une telle mise en scène était excellente et mériterait d'être repisée. Puissent-elles donner un jour à quelqu'un, le désir de représenter une « Passion » de ce genre, et de réussir un chef-d'œuvre.

J. L.



S
A
L
L
E

D
EL
E
C
T
U
R
E

JOURNAL DE BORD

5 Janvier:

Rentrée... n'insistons pas!

6 Janvier:

Des mages dans la crèche et des gâteaux sur les tables. Toutes les traditions sont respectées.

14 Janvier:

Le P. Préfet et le P. Maucorps ont depuis ce matin des allures mystérieuses... Une grande caisse avec des mentions « TRÈS FRAGILE », « HAUT », « BAS », se trouve à la porterie. A une heure, le mystère est enfin dévoilé: un très beau poste

A
L
A
N
D
I
V
I
S
I
A
TV
E
R
SL
E

C
O
N
Q
U
E
T

de T. S. F. vient d'être offert à notre salle de jeux. Résultat: un bavard de plus dans la Division!

Le soir, notre équipe de Basket fait ses débuts dans le monde., et reçoit une bonne leçon des Minimes de la Milice Saint-Michel.

21 Janvier.

Nos bretteurs, remarquables de fougue et d'entrain, battent les lycéens par 14 points à 11, tandis que nos néophytes du Basket se contentent d'une victoire morale contre la Milice.

24 Janvier:

Une équipe de chaque division s'entasse dans un car en direction du Conquet. Mais là-bas, dans le vent du large et sous le crachin, nos joueurs se laissent gracieusement battre.

25 Janvier:

Le P. Lesaffe s'adresse à un auditoire choisi (Math. Elém., Philo., Rhéto.) et lui parle de l'I. C. A. M.

27 Janvier:

Décidément la salle de jeux a tous les bonheurs. Une table de Bridge y fait son apparition, et les adeptes des cartes la contemplent avec convoitise.

A
P
O
N
T
-
C
R
O
I
X

28 Janvier:

Après un temps d'active préparation, les membres de la Conférence Saint Vincent de Paul nous offrent une délicieuse séance récréative; « Les Deux Aveugles » et « Mon Bébé » remportent un succès fou.

29 Janvier:

Salle de la Retraite se dispute le concours d'éloquence D.R.A.C.; Bernard Ausseur, opposé pourtant à de sérieux rivaux, est désigné par le Jury pour représenter Bon-Secours à Quimper. Il se classera troisième sur six concurrents.

31 Janvier:

Avec des mines de chiens battus, nous nous rendons au Polygone pour assister au match Bon-Secours - Saint-Louis. Hélas l'état du ciel et du terrain nous permet seulement de suivre un match... oratoire et juridique entre le P. Maucorps et M. Cariou. Mais l'arbitre est là, qui renvoie les plaideurs et les joueurs passer l'après-midi dans les lieux plus secs. Notre salle de jeux nous accueille donc, justifiant son utilité.

11 Février:

L'équipe de basket, vigoureusement soutenue par son « ours » (n'est-ce qu'un fétiche? on pourrait aisément s'y tromper), gagne enfin son premier match contre les Minimes de Kerbonne.

14 Février:

Il n'y en a vraiment que pour le foot! Dès 11 heures, nos équipiers s'en vont cette fois vers Pont-Croix, d'où ils ne reviennent qu'à 7 heures; tandis que certains professeurs, partis en voiture particulière, se firent anxieusement attendre



L'Heure "H"



L'équipe de choc
au travail.

là-bas... Mais, au fait, où donc déjeuneront-ils?

17 Février:

Grand déjeuner pour nos professeurs! En effet, M. Le Baccon vient d'être nommé aumônier du Refuge. Il est

juste que ses amis se pressent autour de lui et autour d'une bonne table! Nous, nous allons dans notre salle de jeux... philosophiquement...

21 Février:

M. Bizien, ancien professeur du collège, vient solliciter notre générosité pour son église brûlée.

27 Février:

Sous la direction de M. Canu, grands travaux à la maison de campagne: arbres abattus, terrain nivelé. Quel bel emplacement pour le basket nous aurons au troisième trimestre! et quelle faim cela donne tout de suite, Perzo!

1^{er} Mars:

Animation dans le réfectoire de Première Division. Louis, dont les services sont si appréciés, fête l'anniversaire de son entrée au collège; un petit souvenir lui rappellera cette date.

Du 1^{er} au 4 Mars:

Un triduum eucharistique nous est prêché par le Père Labouré, venu spécialement d'Evreux pour nous. Il sait, dès les premiers mots, conquérir toute notre attention.

4 Mars:

Encore une excursion pour le foot! Nos joueurs vont se montrer à Saint-Pol. Après le match, un délicieux goûter, abondamment arrosé de champagne termine la soirée.



« Quelle faim »



5 Mars:

A la salle du pensionnat Jeanne d'Arc, le Poète-Calculateur R. Delcassan, nous montre sa dextérité à faire des vers sur les sujets les plus inattendus et avec les rimes les plus curieuses! Pour la plus grande consolation de M. Mazeau, que n'est-il élève de mathématiques: il ignore les fautes de calcul!

6 Mars:

Nous apprenons que le P. Bitot, fatigué, a dû prendre le lit; pauvres marins!

8 Mars:

Apparition de Simottel... et de ses béquilles!

10 Mars:

M. Soyé, cloué au lit depuis près de trois mois, fait aujourd'hui ses premiers pas dehors. Ne serait-ce pas par bonté d'âme, pour laisser à l'infirmerie une place libre au P. Letourneux, puis à M. Canu?

14 Mars:

Match contre La Flamme et clôture de la saison. — Goûter. Et, depuis ce jour-là, notre salle de jeux s'orne de beaux tapis de table et d'une très intéressante revue missionnaire.

19 Mars:

Dans les deux divisions: début du championnat de Ping-Pong.

21 Mars:

Nous retournons à la salle de Jeanne d'Arc, mais cette fois pour voir la « Passion » représentée en transparence par quelques-

... et réfection.



2°
DIVISION
PING-PONG



uns de nos camarades. Il y a bien aussi la voix des moines de Solesmes; mais n'est-ce pas, Le Gall, qu'au pick-up, ils ne sont pas toujours très harmonieux?

22 Mars:

Et voici les examens.

Du 22 au 24 Mars:

Le Triduum préparatoire à la communion pascale nous est prêché par M. Mazurié: l'Eucharistie, son rayonnement à travers le monde grâce aux prêtres et aux fidèles.

25 Mars:

Après un trimestre si chargé, nous partons remplis de science et de... bons souvenirs.

P. GEFFROY,
Rhét.

CARRIÈRES

« Dites, telle que vous pouvez l'envisager actuellement, la situation que vous désireriez avoir plus tard. »

D'abord des situations diverses et inattendues.

Quelques militaires: un spahi, P. H., qui écrit: « Je trouve la tenue très élégante avec les bottes et les éperons qui vous préservent si bien du soleil. » Sans doute P. H. n'a-t-il jamais vu d'éperons? — G. R. est candidat à Saint-Cyr, parce qu'il souffrirait trop « de n'être qu'un clochard ». — P. Q. préfère être pharmacien mais ne fait guère preuve de modestie: « Je suis bon en Anglais et en Allemand, je suis fort savant en mathématiques; enfin l'on fait un gain assés (*sic*) honnête. » — J. O., en nous disant qu'il veut être chirurgien, ajoute: « J'arriverai peut-être à découvrir le remède de certaines maladies qu'on ne peut pas guérir. » Souhaitons-lui le succès de grand cœur.

Mais il faut s'attendre à tout et l'étude du latin et du grec peut conduire aussi au désir d'être chauffeur de taxis: n'est-ce pas P. F.? « J'aimerais faire de l'auto pour passer mon permis et être chauffeur de taxis, pour piloter une auto, pour conduire des personnes à la gare ou dans d'autres villages, pour être avec plusieurs chauffeurs au « central place Wilson » qui auraient la même voiture que la mienne. »

Pour terminer, une situation des plus rares, mais par ces temps troublés, sûrement intéressante: « EMPEREUR ». Respectons l'anonymat de ce futur César qui se découvrira certainement à son heure. Son rêve serait donc de reprendre l'œuvre inachevée d'Alexandre sur l'Indus, de rebâtir l'empire de Napoléon et, contrairement à César qu'il admire en tout point, de mourir dans une bienheureuse vieillesse.

« Qu'on dise il osa trop, mais l'audace était belle. »

Voici maintenant le gros de la troupe.

Sur 27 élèves, onze futurs officiers de marine.

N. B. après avoir hésité entre la marine et l'aviation préfère la première — « parce qu'elle est moins dangereuse que l'aviation dans laquelle on entend presque tous les jours qu'il y a des avions qui tombent: même les plus prudents et les meilleurs y passent... » Pour L. A., « manier un fusil sur un bateau me rappellera le temps où je m'exerçais à tirer sur des chevaux de bois à la foire ».

L. L., après s'être engagé dans la marine deviendra aviateur, puis musicien. « J'irai jouer tous les dimanches sur les grands cuirassés et parfois sur la place Wilson où l'on m'applaudira. » Sans doute la vocation de L. L. n'est-elle pas encore bien établie.

Ensuite viennent les aviateurs au nombre de trois. Les raisons en sont résumées dans la copie de P. G.

« J'ai souvent pensé à la situation que je pourrais avoir plus tard. Entrepreneur? papa l'exerce déjà — Marin? Si ce n'est pas trop profond et puis j'ai le mal de mer toutes les fois que je vais en bateau.

Que pourrais-je choisir? Professeur? C'est barbant (*sic*) de répéter une règle de grammaire, surtout de latin. — Gendarme? j'ai peur d'être tué par des bandits. — Facteur? Pouah! je ne veux pas revenir trop tard à la maison. — Banquier? Rester toute une journée enfermé, ce n'est pas commode et puis l'or, ça brille et voilà tout. — Acrobate? j'ai peur de tomber. — Guignol? Tout le monde se moquera de moi. — Automobiliste? Oh non, l'essence me fait mal au cœur. — Médecin? je ne voudrais pas soigner les malades ni leur donner des potions. Oh

non, j'aime mieux encore être aviateur; je deviendrais un très grand aviateur, et un très grand oiseau. Tous les autres oiseaux me contempleront avec admiration, je serai le roi des airs; je ferai des loopings et des tonneaux. Je tâcherai d'avoir beaucoup d'élèves, et je leur apprendrai la manœuvre d'un avion. Pendant la guerre je détruirai les villes ennemies. Je prendrai un bon et bel avion. Je deviendrai un as dans l'aviation. Je ferai des exploits extraordinaires. Je serai un grand explorateur. Je serai maître du ciel pur et bleu. Je préfère l'aviation à n'importe quel sport. Les astres me contempleront. Je serai roi des airs. Malheureusement, ce n'était qu'un rêve. »

Pour copie conforme:

J. Le Postollec.

Professeur de Cinquième II.



...mais ne le répétez pas...

Narration sur la Chasse d'Enée (2°).

Enée, vêtu d'un manteau vert pomme, suivait Didon comme un petit chien.

Physique (7°).

L'éclair se produit lorsque deux nuages se cognent.

Racontez un souvenir d'enfance (3°).

« J'avais alors 37 ans... »

Formalité chez le Père Econome.

Le Père. — Quelle est votre date de naissance?

L'Elève. — 26 Février 1925.

Le Père (en veine de confiance). Tiens, moi, je suis né le 25!

L'Elève. — Ah? nous sommes presque pareils!

Le Père. — Pour le jour, peut-être, pas pour l'année, voyons! en quelle année croyez-vous que je suis né?

L'Elève (après mûre réflexion). — Oh!.. vers 1900.



COUPE D. R. A. C.

Vues du film de M. Bothorel

Le Vendredi 29 Janvier avait lieu, dans la grande salle de la Retraite, l'éliminatoire annuelle de la Coupe D. R. A. C.

Aussi, ces messieurs de Première, Mathématiques et Philosophie en avaient profité pour se dispenser de l'étude du soir, afin d'aller écouter et applaudir (!!!) leurs camarades dans ces ébats oratoires.



N. FORNO... « Certains Français, pris de panique... »

Après quelques moments d'attente, pendant lesquels l'agitation des assistants se fait sentir, nous voyons apparaître Messieurs les orateurs, arborant des sourires de circonstance plus ou moins naturels, et salués par les applaudissements nourris de la foule.

Cette année, les concurrents devaient « affirmer leur foi dans les destinées immortelles de la France », et appuyer leur



B. AUSSEUR... « Nous, les jeunes, unis dans un même but, nous rallierons les Français courageux... »

Ses gestes larges et nobles font voler les feuillets qu'il essaye en vain de rassembler. Tour à tour se lit sur sa physionomie, la haine, la volonté, la colère, la fureur. Enfin, dans un dernier élan, il s'élance de la tribune pour retomber pantelant sur son siège. Les applaudissements lui rendent les forces nécessaires pour sourire à la foule qui l'acclame.

De Silguy lui succède. Tout de suite il se révèle comme un patriote ardent. De son discours, je n'ai retenu que quelques mots: « La Patrie... le Drapeau... la France... l'Honneur ». A sa descente de la tribune il est chaleureusement applaudi. « ... Cela devait être très bien », me confie mon voisin.

Michel de Lafforest prend sa place. Son petit air désabusé de professionnel va très bien avec le discours posé, calme, plein de raisonnements philosophiques, qu'il récite. Lui aussi est très applaudi, ce qui est justice. Je suis certain que ce qui fit le plus d'impression aussi bien sur le jury que sur le public est le splendide nœud

certitude sur la vocation chrétienne et humaine du pays, son activité religieuse et sociale; enfin, sur leurs propres résolutions. Grand sujet! Que de belles tirades il nous promet!

Forno, désigné par le sort, gravit le premier les marches de la tribune. A peine y a-t-il pris place que sa voix s'enfle, gronde, s'élève, grandit et éclate en un cri qui fait frémir l'auditoire entier.

M. DE LAFFOREST... « L'esprit critique, plus développé en France que partout ailleurs... »



de cravate en rosette dont la confection avait dû lui prendre une bonne demi-heure.

Liron, le quatrième concurrent, fait montre de grand talent. Son discours est très soigné; il est malheureux que le manque de geste soit total, car il est si intimidé qu'il se cramponne énergiquement au bord de la table. Néanmoins, nous l'applaudissons lorsqu'il quitte la tribune.

Dillard, qui lui succède, nous donne une splendide dissertation « qui fait honneur à son professeur ». Il est regrettable que sa taille, un peu réduite; le force à se mettre sur la pointe des pieds pour nous parler; il quitte la tribune, sous les applaudissements, pour la laisser à Ausseur, sixième et dernier concurrent. Dès l'abord, on voit que son discours, d'une mystique plus poussée que les autres, ferait très bien pour un sermon. Toutes les dix secondes exactement, il lève le bras droit d'un geste mécanique et le rabaisse deux secondes après.

Puis le jury se retire pour délibérer. Suivant la devise de tous les jurys du monde qui est de ne jamais se presser, il nous fait attendre une bonne demi-heure, pendant laquelle Michel de Lafforest et Georges Herry font montre de leurs petits talents musicaux.

Enfin, ces messieurs reparaissent et M^e Le Goasguen nous annonce le classement suivant:

Premier : B. AUSSEUR;
Second : M. DE LAFFOREST;
Troisième: N. FORNO.

Félicitons tous les orateurs, sans distinction de places, qui ont su nous captiver pendant toute une soirée.

Je leur demande enfin de m'excuser si je les ai un peu « sonnés », car c'est mon métier.

L'Auditeur Inconnu.

Conférence Saint Vincent de Paul

Arbre de Noël 1936



C'est une tradition. Les pauvres secourus par la Conférence ne peuvent passer Noël sans la joie d'un bel arbre bien garni. Arbre... et goûter, car les présents ne sont pas que pour les petits.

Donc, comme les années précédentes, la Conférence a fait appel à la générosité de tout le collège. Un mot dit dans les classes a suscité combien d'émulations.

Pendant quinze jours, il y eut un afflux de cadeaux: jouets des petits, vêtements envoyés par les parents. Tout était reçu avec joie et reconnaissance.

Enfin la date fixée pour l'arbre de Noël approchait.
Préparation fiévreuse: programme, achats, décoration, appareil de cinéma à trouver, films, guignol, obscurité à assurer... enfin tout se prépare, tout sera prêt.

L'arbre, don généreux d'une bienfaitrice, se dresse dans la salle de récréation des grands et il se charge de guirlandes et de menus objets, tandis que derrière, une table est couverte de présents. On y discerne quelques gros paquets: des vêtements chauds, triés et emballés par une main experte, et qui seront particulièrement appréciés des parents.

A l'heure dite, les conférenciers sont « à leur poste » et attendent chacun leur famille. Quand tout le monde est arrivé, le guignol commence. Désopilant ce guignol et les enfants rient de bon cœur ou tremblent pour de bon...

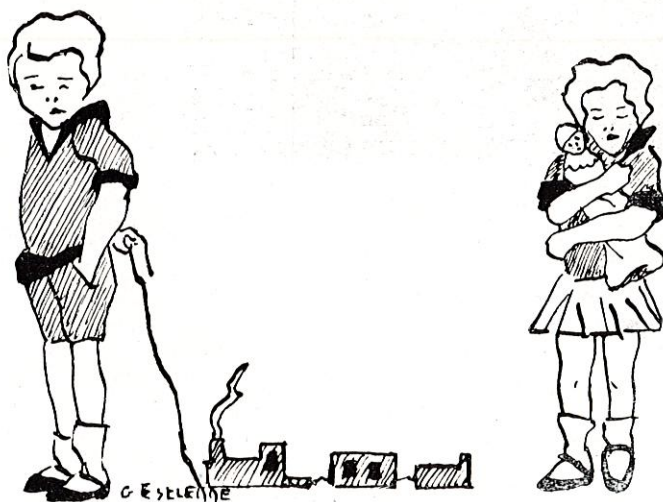
Puis c'est le goûter abondant et varié comme toujours et que va suivre la distribution des jouets et cadeaux...

Il y a de la joie dans l'air et vraiment nul ne pourrait dire qui est le plus heureux de ceux qui reçoivent ou de ceux qui donnent.

Au vrai: joie semblable, car dans l'acte de la charité tous se sont sentis plus amis.

Et l'on se quitte sur le désir d'un au-revoir.

C. S. V. P.



C. S. V. P. - Séance

des 28-30 Janvier

MON BÉBÉ LES DEUX AVEUGLES



R. de Silguy, H. Gayet, N. Forno.

Les 28 et 30 janvier la Conférence de Saint-Vincent de Paul du Collège donnait, au profit des pauvres, ses deux séances annuelles.

Le programme comportait cette année-ci une opérette, *Les deux aveugles*, et une comédie, *Mon Bébé*.

C'est pour subvenir aux besoins de 10 à 12 familles secourues que la Conférence a cherché des ressources par le moyen du talent comique de ses membres et de leurs amis.

LE PRÉSIDENT,

M. de LAFFOREST,

Philo.

La séance de la Conférence fut cette année un vrai succès. De belles affiches, posées dans toutes les rues de Brest, amenèrent le 28 février une foule de spectateurs qui n'ont certes pas regretté leur après-midi.

Des talents d'acteur, des génies même s'y révélèrent. Telle ou telle d'entre ces vedettes, après avoir essayé la robe ou l'épée, pourra honorablement échouer à la « Comédie Française ».

« Mon bébé » est l'aventure d'un malheureux jeune marié: William (Hervé Gayet), qui désire un bébé et, surtout chez sa femme un amour moins grand pour les arguments frappants. Il prend l'héroïque décision de s'enfuir, mais son brave homme de beau-père: M. Kem (Michel de Lafforest), suivi du fidèle Jimmy (Noël Forno), ont trouvé une idée géniale et américaine de le faire revenir. Ils empruntent un bébé pour la circonstance, mais, par suite de malentendus, l'heureux papa se voit en possession d'un, puis de deux, puis de trois poupons... Pour les perdre enfin tous les trois.

Jimmy enleva les applaudissements. Tour à tour fabricant de pneumatiques, marchand de bébés, bonne d'enfant et assassin, il fait des tirades lyriques, des citations shakespeariennes, démontre la fausseté du théorème sur le contenant et le contenu et garde toujours un pathétique du dernier tragique.

La réputation de M. Kem n'était plus à faire. Il y a deux ans il avait incarné un M. Ratinois superbe, et l'année dernière, il tenait brillamment son rôle dans « Les Petits Oiseaux ». N'oublions pas William, père comblé du ciel, avec son Jimmy, son William et son Napoléon — (tu sais! c'était une fille!) — ni Jack (R. de Silguy), qui corrompt pourtant un malheureux garçon de magasin!

Michel Pitty, Pierre Geffroy, André Le Clech, Jean Kerloch complétaient, par leur entrain, cette fameuse distribution.



Quant aux trois bébés joufflus que nous avait si aimablement prêtés M. Rétières, ils suscitèrent des jalousies parmi les charmantes spectatrices; surtout Napoléon, que toutes auraient bercé avec joie.

Les *Deux Aveugles* qui d'ailleurs y voient aussi bien que tout le monde, ont enlevé avec brio leur pièce. Jacobo Patachon raconte des histoires de plongeurs à cheval, et Girasier, des histoires de crocodiles si extravagantes que j'entendis un élève de 7^e dire à son voisin: « C'est tout de même pas vrai! »

Mais, par dessus les acteurs, les éloges vont à l'âme de la pièce, je veux dire au R. P. Aubry qui nous fit répéter avec tant de patience, à Mme de Silguy qui donna le geste et l'expression, à Mme Boulais qui apprit les chansons et les airs. Nous devons des remerciements très spéciaux à M. Lidou et à son orchestre... mais pourquoi ne peut-on l'entendre dans un silence plus propice à goûter la musique!

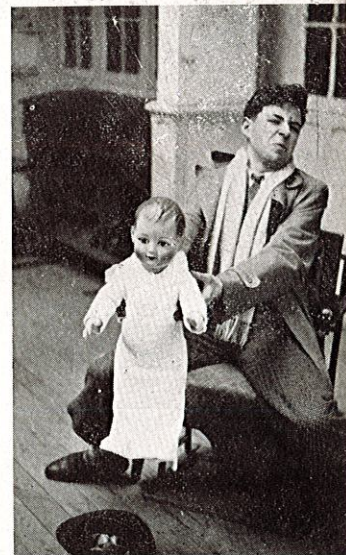
Enfin, la Conférence n'oublie pas de remercier très vivement tous les spectateurs qui ont applaudi avec tant de bienveillance, et qui ont voulu nous aider par leur aumône à soulager bien des détresses.

J. Liron,
Rhéto.

mais...

Note du Trésorier

Malgré le succès des séances, à cause de la vie chère, la recette s'est trouvée sérieusement entamée



et il ne restera en caisse qu'une somme de 900 fr.

Comme les dépenses de l'an passé se sont montées de quelques 3.000 francs ; en dépit des autres dons, c'est vers un déficit que nous marchons.

La Conférence, très reconnaissante envers ceux qui lui ont fourni un premier apport songe déjà à trouver quelque moyen nouveau de battre finance... "pour ses pauvres" et vous les confie à l'oreille.

LE TRÉSORIER,

J. GUIDAL,

Philo.



M. DE LAFFOREST

« ... C'est ton Pédro »



C. HERRY

« ...A ta fenêtre... »

Cataclysmes en 2^e Division

Le 30 janvier il pleuvait un crachin cent pour cent bresto. Quelques rares acharnés de foot-ball promènent la balle dans les flaques d'eau et sur les îlots... qui surnagent.

Tout à coup, sous le poids d'un joueur, la terre s'effondre. — Un trou! — A peine dix centimètres ce trou, mais tout de même cela fait une drôle d'impression! — Un cercle se forme. Le surveillant fait la garde. Un malheur est vite arrivé: ça arrive si vite un malheur!

— Qu'est-ce que c'est?

Un royaliste suggère: « C'est peut-être un roi qui est enterré là avec son trésor, on ne sait jamais. »

— Mais non! c'est un « aven », s'écrie un géographe.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— C'est une caverne. M. Le Paul nous en a parlé. On devrait aller le chercher pour faire une exploration. — Il mettrait une relation dans la Revue « Spelunca »!

La pluie continue à tomber. Le trou s'agrandit.

— Il faut avertir le Père Econome.

— Ah! cette pluie va lui coûter cher!

L. FILLE et P. HERRY,

Quatrième,



S P O R T S

Victoires 4
Défaites 3
Match nul 1

FAISONS LE POINT.

Fin de saison très moyenne, diront certains. **Bon-Secours** a fait et aurait pu mieux faire. C'est juste, mais qu'on nous permette quelques brèves considérations. Le Collège encaisse 29 buts mais en rentre 40. Chacune de ses victoires est acquise par un écart de points très net alors que ses défaites sont obtenues soit de justesse soit avec un score très élevé de part et d'autre. Et ces constatations concrètes montrent que l'équipe n'a rien perdu de sa traditionnelle vitesse et de son mordant. De plus, chaque insuccès coïncide avec la présence d'un arbitre souvent improvisé ou peu exercé et de causes sérieuses d'handicap : absences, mauvais terrain, ignorance de la règle du hors-jeu, etc. ; tandis que chaque victoire est remportée sous la direction d'un arbitre neutre dans des conditions nor-

males. Enfin, **Bon-Secours** termine second du **Challenge des Patronages** après avoir magistralement battu le vainqueur ; et il se paie le luxe de battre l'équipe renommée du **Collège du Creisker** sur son propre terrain. Ces deux dernières victoires et les « circonstances atténuantes » que l'on vient d'exposer rendent justice à une équipe qui veut et qui parvient souvent à bien représenter son cher Collège

DEBUTS.

L'Ecole de la « **Croix-Rouge de Kérinou** » rencontre notre équipe dont c'est la rentrée après ce doux repos des vacances de Noël. J. Bésineau et X. de Vuillefroy, dans un très bon jour, sont très bien lancés par G. de Poulpiquet et leurs passes croisées aboutissent sans mal. Presque tous nos buts sont marqués par la triplette du centre dont l'entente est parfaite.

La victoire est facilement acquise par 8 buts à 3.

CHAMPIONNAT.

Nous reprenons les matches de championnat en remportant un succès escompté sur l'**E. S. Kerbonne**. La partie se termine sur le score de 6 à 1 en notre faveur après une exhibition terne que facilitait la mauvaise humeur de nos adversaires et l'effervescence de la galerie.

DEPLACEMENT.

Une série de beaux déplacements nous attend ce trimestre. Nous débutons par le plus court et le 24 janvier, nous partons pour **Le Conquet**. M. l'abbé Le Bot nous reçoit très aimablement et une galerie sympathique garnit la touche. Le public qui ignore l'absence de F. Herry et M. Lamay, s'attend à une victoire. Luttant contre un vent parfois violent, **Bon-Secours** fait une jolie démonstration de jeu précis et adapté aux circonstances : démarquages, passes courtes, jeu à terre. Nos efforts sont récompensés par deux buts. Une vive réaction de nos adversaires trouve une défense très lente à intervenir et un arbitre aveugle, si bien que le score est 2-2 à la mi-temps. **Bon-Secours** joue avec le vent à la reprise. Comme en d'autres rencontres l'équipe ne sait pas profiter de l'avantage. Certes nous dominons, mais un contrôle imparfait de la balle nous empêche de réaliser, tandis que les « **Conquétos** », par échappées, prennent en défaut la défense des « **Cogs** ». La fin est durement jouée. Nous sommes



*L'équipe de Basket
auprès de puissants adversaires.*

battus par 7 à 5. Le score aurait du être inversé, mais un fait est un fait.

VICTOIRE... SANS COMBAT?

Le Grand match « **Saint-Louis-Bon-Secours** » doit se

dérouler au Polygone. Joueurs et spectateurs sont présents.

De l'eau partout, dans l'air, sur terre... et dans les gosiers. Car les glandes salivaires sont à l'ouvrage. Tout le monde parle: les spectateurs, les joueurs, le P. Maucorps, M. Cariou. L'arbitre, silencieux, attend stoïquement la fin du déluge. Celui des éléments déchaînés ne cessant pas, il met fin à celui des mots en annulant la rencontre. Chacun s'en retourne chez lui, mais **Saint-Louis** n'est pas satisfait de la décision.

« NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE. »

14 février. Etude. Grand'messe. Travail et prière. « A nous la liberté! » Des rires, des appels, des pronostics et quarante-cinq collégiens se tassent dans un car. En route! Là-bas, sur les côtes bretonnes, un petit point noir sur la carte: **Pont-Croix**. Comme le temps passe vite. Dix minutes d'entr'acte: **Douarnenez**. Nous déferlons vers le port, puis c'est un reflux général vers le car. Midi. On fait bien les choses à Saint-Vincent et le cidre pétille. Les forces reviennent. A une heure, nous assistons aux Vêpres et nous gagnons le terrain.

Les équipes se rangent. **Pont-Croix** est plus athlétique, plus homogène. L'impression est en leur faveur. **Bon-Secours** est inquiet: P. Laurent n'est pas encore là. L. Quéinnec se dévoue et jouera goal vingt minutes. Ce sera le début de notre malheur. Deux buts sont rentrés coups sur coup sur attaque classique. L'arrivée de P. Laurent redonne quelque espoir. L'illusion est brève. A la mi-temps, nous perdons cinq à zéro. Pourtant, et nos adversaires le savent, nous dominons territorialement. Le goal de **Saint-Vincent** est à la fois habile et heureux tandis que **Bon-Secours** joue de façon boudeuse. L'équipe est vexée de ce début désastreux, découragée de voir que l'arbitre ne comprend pas sa tactique du hors-jeu.

A la mi-temps, on se reprend. On veut faire contre mauvaise fortune bon cœur. Encore un but pour **Pont-Croix**. Puis **Bon-Secours** se déchaîne. En dix minutes les « Coqs » rentrent 4 buts. La partie devient animée. Au grand déplacement de jeu des collégiens de

L'équipe 36-37.



Saint-Vincent, Bon-Secours oppose la tactique des passes courtes. Sans cesse les deux goals sont à l'ouvrage. Mais la réaction de **Bon-Secours** se heurte à une défense puissante tandis que nos lignes arrières faiblissent. **Pont-Croix** donne à fond. Les ailes sont longuement servies et la partie prend fin sur le score de 9 à 4 en faveur de **Saint-Vincent**. Le succès de nos adversaires est indiscutable. Plus rapides sur l'homme, plus ardents sur la balle, ils méritaient la victoire. Le score seul a été faussé. Qu'importe! Aujourd'hui une tradition est née. Nous éprouvons les joies des premiers pionniers, nous avons ouvert la voie vers le Sud! Vive **Pont-Croix**!

ENCORE LE CHAMPIONNAT!

Nous recevons l'équipe de **Ploudalmézeau** sur le terrain du Polygone. Nos adversaires ont soigné la composition de leur « team », mais ont négligé l'arbitre, qui ne quittera pas la ligne du centre. Dommage. P. Laurent rêve: 2 buts faciles rentrent. Par bonheur, G. Herry est actif. Sur belle passe de H. Lamay, il marque sans rémission. Après la reprise, G. Herry se sert de l'arrière adverse pour battre le goal de **Ploudalmézeau**. Egalité. S'armant de tout son courage l'arbitre siffle un pénalty en notre faveur: 3 à 2 pour **Bon-Secours**. Nous accentuons notre pression. Un autre pénalty nous était dû. Mais n'en demandons pas trop. Quelques minutes avant la fin P. Masseron frôle le ballon de la main. Catastrophe. Ce sera le match nul: 3 à 3. La fortune ne nous sourit pas.

« VENTI NON SUNT SECUNDI. »

L'émotion est générale. Aujourd'hui, **Saint-Louis-Bon-Secours**. Le match est important. Voyez plutôt: le terrain d'honneur du polygone, une galerie impressionnante, un arbitre breveté, un clergé nombreux! Le temps seul est pitoyable: vent soufflant en rafales, pluie et grêle.

Dès les dix premières minutes de jeu, tout le monde s'accorde à reconnaître la nette supériorité de **Bon-Secours**. En dépit du vent, nous menaçons sans discontinuer les buts de **Saint-Louis**. H. Lamay, seul en face des buts, met à côté. G. Herry shoote en plein dans le goal. Ce dernier rate deux fois son blocage, mais parvient à stop-

per la balle sur la ligne des buts. Il est écrit que nous ne gagnerons pas. Une faute de la défense permet à **Saint-Louis** de marquer. Puis, c'est le repos. Veut-on se représenter ce qu'a été la seconde mi-temps ? Qu'on aille assister à une séance d'entraînement sur un but. **Bon-Secours** a passé les 45 minutes de jeu dans les 18 mètres de **Saint-Louis**.

Notre pression s'est avérée trop dangereuse. Elle a provoqué la mobilisation de toutes les forces adverses pour former un barrage ! Et c'est ainsi qu'on perd un match en étant trop fort !

SAINT-POL !

Déplacement. Maintenant, on connaît la manœuvre. Certains prennent des allures de professionnels ! D'autres, admiratifs, les questionnent : « Hein ! chic ballade ». « Oui, pas mal, on sait ce que c'est. » Non, aujourd'hui ils ne savent pas ce qui les attend. Ni la cordialité de l'accueil qu'ils recevront, ni la surprise qu'ils provoqueront.

Le Stade de l'**E. S. du Creisker** nous est réservé. Les équipiers du **Collège N.-D.** sont impressionnants. Leur récente victoire sur l'**E. S. K.** les rend plus redoutables. M. le chanoine Méar et le corps professoral presque au complet sont présents. Un arbitre populaire et compétent tient le sifflet. Sur la touche, une « robe noire » tremble. Allons, les voilà en action. Les athlétiques **Saint-Politains** descendent en trombe. Halte-là ! P. Laurent aujourd'hui fait merveille. Mais, qu'est-ce donc ? Un miracle rien que cela ! Simottel et G. de Poulpiquet font des crânes, interceptent, passent en vitesse. Les ailes s'échappent se replient au centre. Coup de théâtre ! M. Lamay, en pleine foulée shott : 1 à 0. Une surprise pense la galerie. Non pas. La passe en profondeur jette le désarroi chez l'adversaire. A la suite de débordements par le centre, 3 nouveaux buts sont marqués. A la mi-temps **Bon-Secours** mène par 4 à 0.

La pluie se met à tomber. R. Simottel, blessé, ne reprendra pas sa place. On se passe le mot : « la meilleure défense consiste à attaquer ». Et la partie reprend. Nos adversaires sont décidés à combler leur retard. Le demi-centre, mieux inspiré, varie ses services. L'aile gauche se distingue, mais se heurte à un G. Le Clech dont le jeu efficace conquiert le public. Cependant un très beau but est rentré de la tête par le centre avant de Saint-Pol. Encore 35 minutes à jouer ! **Bon-Secours** se dégage, attaque. Sur corner, de Vuillefroy bloque et marque. Tout est remis en question. Cette fois, Saint-Pol donne à fond. B. Pouliquen et P. Masseron s'emploient avec succès, mais ne peuvent contenir les assauts répétés des avants.

Un nouveau but est marqué. La fin est arrivée. L'arbitre hésite, consulte, décide de continuer 5 minutes encore. Fatigués les « Coqs » sont acculés et **Saint-Pol** rentre le 3^e et dernier but.

Victoire ! Au champagne, les langues se délient. « Du beau jeu tout de même ! Trop de confiance au départ ! » « On remettra ça l'an prochain, vous vous méfiez. » Oui, à l'an prochain !

14 Mars. Match contre La Flamme, équipe invaincue cette année. Pas d'excitation, d'effervescence. Les équipiers de **Bon-Secours** ont une attitude réservée. Ils ont comme une volonté froide de gagner. Pourquoi ? Prendre une revanche, finir en beauté et offrir une victoire à celui qui les guide. Voilà tout. A. Le Clech remplace Simottel, toujours boîteux et Péron s'improvise ailier droit. Or, c'est justement par l'aile droite que les premières attaques se déclenchent. **Bon-Secours** mène la danse. Bésineau, modeste et appliqué, passe finement. Péron passe et repasse. Un shoot frappe la barre mais est repris par G. Herry qui s'est replié au centre. 1 à 0 pour **Bon-Secours**. Feu de paille déclare l'assistance. L'affirmation est démentie : X. de Vuillefroy contrôle la balle et passe fortement en profondeur. M. Lamay a compris. L'arrière débordé lutte avec lui de vitesse. Le ballon est rentré quand il l'atteint. 2 à 0. Les **Flammistes** s'organisent. P. Masseron, touché au genou, faiblit, sur corner, l'inter de **La Flamme** rentre le premier but. La pression adverse se fait plus vive. Un second but est marqué sur cafouillage. La mi-temps approche. L'aile gauche des coqs part. Passes croisées, sprint, shoot. Des 25 mètres, G. Herry rentre un but superbe. Mi-temps. **Bon-Secours** va jouer avec le vent.

L'arbitre vigilant n'a pas laissé passer un hors-jeu et la tactique de nos lignes arrières brise l'attaque flammiste qui se laisse prendre au piège. Nos demis sont frais et entreprenants. La ligne d'avants, bien alimentée, ébauche descentes sur descentes. Prise sans cesse de vitesse, la défense Flammiste, aux abois, consomme la catastrophe. M. Lamay et Bésineau s'en donnent à cœur joie. On en est à 7 buts. Une réaction dangereuse de l'adversaire permet de faire apprécier la sûreté de P. Laurent, tandis que P. Masseron et B. Pouliquen font un match excellent. L'orage passé, 2 nouveaux buts viennent concrétiser notre avantage, et c'est la fin.

Dernier match, dernière victoire, dernier plaisir. Le soir, nous sommes tous rassemblés dans la salle de jeux pour clôturer la saison. Tous nous sommes fêtés, joueurs et manager. Expression concrète d'une ENTENTE qui n'a jamais cessé de régner et qui fut le meilleur des stimulants.

G. HERRY,
Philo.

CHEZ LES PETITS.

Les petits sont toujours lésés à **Bon-Secours**. On leur concède à peine une demi page dans le Bulletin pour narrer leurs exploits; et cependant il faudrait des pages.

Je ne citerai donc que les matches les plus importants.

Saint-Louis-Bon-Secours. Vendetta! B.-S. (1) a battu E. S.-L. (1) en championnat. Les petits de Saint-Louis veulent laver l'honneur des grands. **Bon-Secours** n'est pas au complet, mais nous avons un remplaçant sérieux: Gildas Le Clech demi-centre fera une excellente partie. **Saint-Louis** fait son possible. Encouragés par les conseils judicieux de leur manager, les joueurs crient et gesticulent. **Bon-Secours** joue froidement et en silence et mène bientôt par 2 à 0. Mais à la reprise **Saint-Louis** retrouve sa forme et se déchaîne; sans tarder, ils égalisent puis mènent par 4 à 2. Ce n'était que le dernier sursaut avant de mourir. Les « Coqs » gardent la même cadence, égalisent, puis gagnent le match par 6 à 4. Evidemment à **Saint-Louis** il y a de bons joueurs, mais à **Bon-Secours** il y a une équipe.

Puis vient l'ère des grands déplacements:

Le Conquet. Nous perdons par 4 buts à 1. C'est le jeu heurté dont **Bon-Secours** n'a pas l'habitude: il préfère s'incliner.

Pont-Croix. Nous perdons par 6 à 0. Est-ce vexant?

Non. Nous jouons bien, mais nos adversaires sont des habitués du foot-ball. Ils jouent mieux que nous, sont plus âgés et plus forts.

Saint-Pol-de-Léon. Nouvelle défaite, et cependant nous méritons au moins le match nul. Là aussi nos adversaires sont physiquement plus forts que nous mais ils semblent ignorer ce que c'est qu'un off-side. En première mi-temps nous avons le vent contre nous, c'est l'écrasement 4 à 0. « Qu'est-ce que nous allons leur passer », disent les **Saint-Politains**. Voire! Dès la reprise **Bon-Secours** égalise: 4 buts en 7 minutes, c'est coquet! La fin approche, nous aurons le match nul... hélas nous n'avons pas de chance aujourd'hui; deux fois la balle passe dans nos buts.

Nous terminons par un beau succès. Nous battons **La Flamme** par 8 à 2.

Que penser de la saison de foot-ball chez les petits? Partis à peu près de 0, ils constituent maintenant une jolie équipe, qui mène dans les circonstances les plus difficiles, en face d'adversaires nettement supérieurs sait garder son courage, sa bonne humeur et éviter la déroute.

Preuves de nos progrès: nos matches contre l'**Armoricaine**. La 8^e de l'Armor nous bat aisément par 6 buts à 2.

La 7^e nous bat par 5 à 3. Nous faisons match nul avec la 6^e 4 à 4. Enfin nous battons cette dernière par 4 à 3. Les petits imitent les grands: ils procèdent par passes en profondeur et débordements par les ailes.

Commission des comptes rendus sportifs de Seconde division

P. S. — Nous avons déjà trop dit pour parler des 4^e et 5^e équipe, car il y a une 4^e et une 5^e: le foot est à la mode, tout le monde veut en faire. Citons le benjamin: Yann Viell, 9 ans et demi, le plus petit mais, non pas le moins bon.



INVITATION

CHERS ANCIENS,

La mort de notre cher et vénéré secrétaire, Marcel Bories, a causé un grand vide parmi nous, dans notre association. Nous ne l'oublierons pas dans nos prières et je suis sûr que vous tiendrez à venir nombreux assister à la messe de notre REUNION GENERALE où nous aurons tous une pensée particulière pour le repos de son âme.

On m'a demandé de remplacer notre camarade, comme secrétaire de notre association. Avec l'aide d'Yves Peslin, je tâcherai de faire de mon mieux.

Mon premier travail sera de vous convoquer à notre ASSEMBLEE GENERALE qui aura lieu le SAMEDI 29 MAI.

Vous recevrez une convocation personnelle, mais dès maintenant, retenez la date et réservez-vous ce jour-là pour venir prendre un bain de jeunesse dans votre cher vieux collège.

Le lien que le Bulletin met entre nous n'est pas suffisant; il faut se revoir de temps en temps et nos réunions ont pour but de nous donner l'occasion de nous retrouver. Les élèves actuels se souviennent de la défaite que leurs anciens leur ont infligée en basket-ball. Ils réclament la revanche.

Un film pris à notre réunion générale de l'an dernier permettra à ceux qui n'étaient pas des nôtres en 1936 de se rendre compte de ce qui s'est passé et dispensera ainsi votre nouveau secrétaire d'un long procès-verbal et d'un compte rendu qui eut peut-être été « rasoir ».

Enfin le banquet traditionnel que l'on s'efforcera de faire

le plus copieux possible, pour le moins cher possible, nous donnera l'occasion d'échanger entre nous nos souvenirs de collège. Nous oublierons ainsi nos soucis actuels pour revivre pendant quelques heures les jours du passé qui au fond étaient les meilleurs.

La bonne Madone de Bon-Secours ne sera pas oubliée. Nous irons également la remercier de nous avoir protégés pendant notre jeunesse et de nous avoir gardés fidèles aux enseignements reçus pendant nos années d'étude.

Ce sera, voyez-vous, une bonne journée de plus passée dans Notre Collège. Allons, venez nombreux le samedi 29 mai, montrer votre attachement à votre ancienne maison.

R. Mazurié.

AVIS DU TRÉSORIER

Chers anciens, profitez de la RÉUNION GÉNÉRALE pour payer votre cotisation. Que ceux qui seront empêchés de venir se joindre à nous le 29 mai, se servent du CHÈQUE joint à l'invitation qu'ils recevront, pour s'acquitter du montant de leur cotisation. La dernière réunion du Comité a décidé qu'on enverrait un mandat contre remboursement à ceux qui ne se seraient pas acquittés de leur cotisation.

Nous ne voulons pas encore augmenter le prix de l'abonnement au Bulletin, mais il faut pour cela une régularité dans l'acquiescement de vos abonnements — les frais d'imprimerie sont en effet augmentés. La cotisation et l'abonnement sont donc toujours fixés à 20 francs.

Compte courant: ABARNOU, 00.919. — Nantes.

Marcel BORIES

et le Collège

Bories fut un Bon-Secourien cent pour cent.

Le collège ne commençait alors qu'à la sixième et, avant d'être admis à décliner « rosa, la rose », nous devions préfacier, rue Traverse, par deux années de grammaire et de calcul, sous les lunettes indulgentes du bon Frère Donnat.

Tout au long de sa vie scolaire, depuis ces cours préparatoires jusqu'à la classe ultime, si pompeusement dénommée « La Philosophie », Marcel Bories a été le Prix d'Excellence, le major de promotion imbattable. Quand, d'aventure très rare, il lui arrivait de ne décrocher que le ruban de second, au lieu de la décoration de la première place, c'était un événement sensationnel tant parmi ses condisciples que dans les classes adjacentes. L'« as » avait-il trouvé son maître? Que non pas. Sans à-coups, apparents tout au moins, dans son labeur, avec une ponctualité chronométrique, Bories repartait pour la composition suivante et, cette fois, passait encore premier le poteau, avec ce sourire modeste, qui chez lui s'exprimait surtout dans le regard, — sourire aimable, qui n'était imprégné d'aucun esprit glorieux de revanche, et sourire de bonté, aussi, qui nous excusait d'avoir laissé surprendre notre admiration par un simple « accident »!

De la « méthode », disciplinant un esprit intense d'examen et de réflexion, tel fut, semble-t-il, l'élément capital des succès scolaires permanents de notre regretté camarade. Plus tard, dans sa vie professionnelle et publique, cette même méthode fut le levain des hautes qualités de juriconsulte émi-

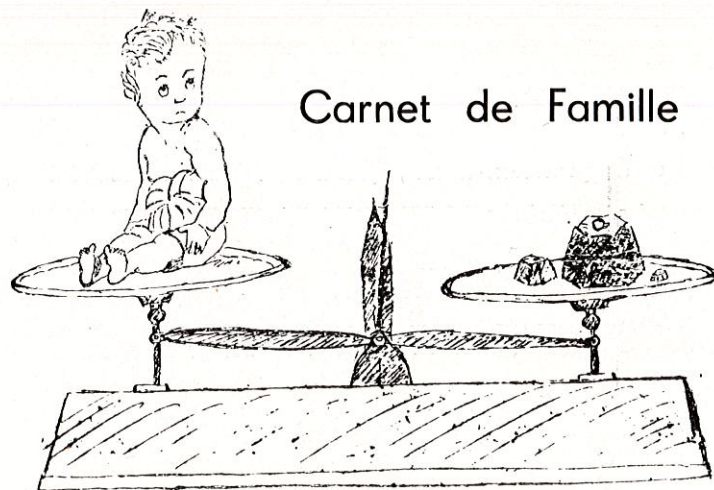
nent et de praticien averti, que dans leurs articles nécrologiques les plumes les plus autorisées lui ont unanimement reconnues.

Je me permets, cependant, de contester que dans l'exercice de ses fonctions officielles Bories ait pu jamais donner le plein rendement de sa valeur et de ses capacités. Catholique fervent, âme de loyauté indivisible, caractère scrupuleusement droit, comment aurait-il pu, sans réticences, mettre intégralement ses vastes connaissances au service de quémandeurs de consultations et de « conclusions » qui, manifestement, n'avaient d'autre intention que de favoriser l'immoralité sous toutes ses formes? Sa foi lui interdisait les démissions de l'indulgence; il lui sacrifia la démission prématurée de sa charge d'avoué.

Bories, par contre, a fait profiter, dans toute leur mesure, de sa large et profonde culture, et de sa compétence juridique, les « Œuvres » si nombreuses, où son noble cœur pouvait travailler à l'unisson de ses facultés intellectuelles. Le Collège de Bon-Secours, dans toutes ses manifestations, et singulièrement notre « Amicale d'Anciens » qu'il honorait d'une véritable affection, ne furent pas de celles à qui il dispensa le moins le trésor de ses avis judicieux et de ses conseils éclairés. Quel guide dévoué et sûr ne fut-il pas pour nos dirigeants: Présidents, Supérieurs, Directeurs, Professeurs; il permettait à tous et à chacun de se lancer avec assurance, mais sans improvisation, dans la voie de toutes les réalisations et améliorations. Quels services remplaceront jamais les siens!

Eh bien, non. Notre regretté camarade n'est pas à remplacer. Nous n'évoquerons jamais en vain la mémoire de Marcel Bories; sur notre Collège, de là-haut près de Notre Bonne Mère, il continue à déverser son Bon-Secours!

J. A.



Carnet de Famille

NAISSANCES

Colette, fille de **Paul Briend**.

Armand, frère de **Pierre, Yvon et René Perzo**.

Joël, frère de **Jacques Raffin**.

Jean Kerboul nous fait part de la naissance d'un deuxième héritier.

MARIAGES

Georges Chevillotte avec Mlle Monique Descamps. —
3 Avril 1937.

Docteur **Charles Guyader** avec Mlle Germaine Guillerm. —
Brest, le 3 Avril 1937.

DECES

La grand'mère de **François, Jean, Alain du Penhoat**, de
Joseph du Penhoat et de **Michel de Kermenguy**.

Charles Menguy, frère de **Jean**.

André Derrien, père de **Jean**, 39 ans, le 28 Mars 1937.

Madame Bourlès, mère de M. le Chanoine **Penoréach**.

NOMINATIONS

M. **Le Baccon**, professeur de philosophie au Collège, a été
nommé aumônier du Refuge, à Brest.

NOUVELLES D'ANCIENS

M. l'abbé **Rolland** et M. l'abbé **Jaouen** (qui est actuellement
au séminaire de Sens) ont dû laisser un petit bout de leur
cœur ici, car nous avons le plaisir de les revoir quelquefois.

A Noël nous avons vu venir de Laval **Paul Chapel** pour
faire passer des examens; pendant la Semaine Sainte, la
même raison a amené **F. Samouel**. Tous deux ravis de re-
voir leurs anciens professeurs et de faire connaissance
avec les bâtiments neufs.

M. Le Calloch, P. Penquer et **J. Le Saux** ont aussi donné
un sérieux coup de main pour les examens de Pâques.

A. Briend, R. Fille, M. Virot et **J. Coelenbier** se sont re-
trouvés à Sainte-Geneviève.

J. Marmouget et **M. Liron** font leur P. C. B. à Angers.

F. et **J. Dillard** préparent Polytechnique à La Flèche.

M. de Forsanz est au 5^e Régiment de Cuirassiers à Stras-
bourg.

G. Prigent fait son droit à Rennes et rencontre souvent
J. Penquer qui y fait son P. C. B.

A. Le Moal est rentré au Grand Séminaire de Quimper,
au mois d'Octobre.

H. Mazurié fait son droit chez lui.

Ch. Pavot et **H. Feillard** préparent Navale à Brest.

S. de Poulpiquet fait sa philo au collège St-Martin de
Rennes, **P. Le Gall** à Guingamp et **A. Prat** à Lesneven.

Alain Youénou envoie de bonnes nouvelles de Cannes
où il jouit d'un soleil inconnu à Brest.

Une Paroisse sans Eglise

BEUZEC-CAP-SIZUN

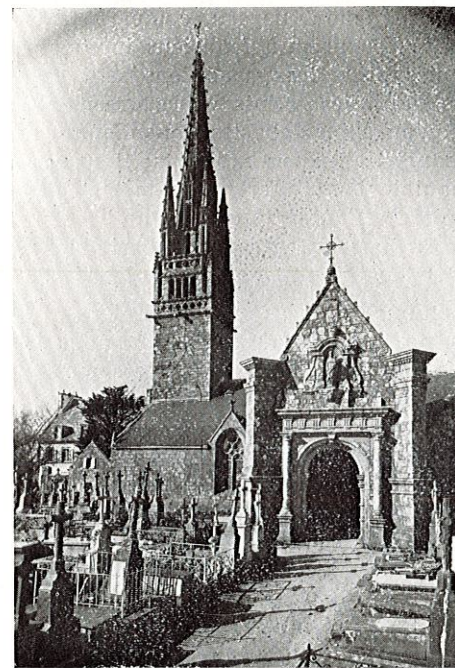
C'est de grand cœur que nous faisons paraître ici la relation émue et combien touchante de M. l'abbé Bizien sur l'incendie de son église. Nous sommes sûrs qu'aucun des anciens qui l'ont connu à Bon-Secours ne manqueront de l'aider dans la tâche si lourde qui lui incombe maintenant.

Le 13 décembre 1936, au milieu d'une tempête particulièrement violente, le feu prenait à l'Eglise de Beuzec-Cap-Sizun. Au son du tocsin, tous les paroissiens accourent pour aider leur Recteur. Hélas! malgré leurs efforts pour couper la charpente ou noyer le début d'incendie, les flammes, activées par le vent, les gagnent de vitesse, et toute la nuit, ils doivent assister à la destruction de leur Eglise.

Effroyable vision! Les flammes, en volutes énormes se tortent dans l'air embrasé, et le clocher, le beau clocher à jour, faisant comme une haute cheminée, un appel d'air à ces flammes, s'illumine soudain dans les ténèbres, tel un flambeau gigantesque...

Quand vint le jour! Quel spectacle lamentable offrait alors aux yeux non seulement l'église brûlée, mais aussi le cimetière et tous les alentours! Bancs, chasses, bannières, statues, stations du chemin de croix, débris des autels et des confessionnaux, de la chaire à prêcher, et bien d'autres objets arrachés aux flammes, gisaient, çà et là, pêle-mêle, dans un amalgame indescriptible; on en voyait partout: dans la cour du presbytère, dans le cimetière, sur le bord des routes, au pignon des maisons.

C'était cette vision de désordre indicible, ajoutée à celle de la pauvre église qui continuait à brûler qu'emportait l'infortuné recteur de Beuzec-Cap-Sizun lorsque, le 14 décembre, il quittait ce lieu de désolation. Sa présence n'y était plus utile, et son devoir était de rendre compte au plus tôt à Monseigneur l'évêque de la terrible catastrophe.



La bonté si paternelle de Son Excellence, sa compassion si sincère, ses paroles d'encouragement, avaient ému et réconforté le pasteur de Beuzec. Pourtant, tandis qu'il revenait, il ne pouvait chasser de son esprit le souvenir accablant du désordre aperçu partout au moment de son départ pour Quimper. Comment lui faudrait-il s'y prendre pour tout ranger et tout mettre à l'abri?... Car c'était là le premier travail à faire... Que ne s'est-il peut-être pas passé durant son absence?... Tout le

long de la route, ces pensées et d'autres semblables hantaient son esprit. Il appréhendait presque de rentrer à Beuzec, craignant d'être inférieur à la tâche, et priait Dieu de lui venir en aide...

Et voici que l'auto gravit la dernière côte au haut de laquelle le bourg est perché; le cœur du malheureux chef de paroisse bat bien fort: que va-t-il trouver devant lui. Son regard scrute l'horizon. Il l'a remarqué d'assez loin, une légère fumée se dégage toujours de l'église, évidemment, de ce côté plus de danger: le feu s'éteint faute d'aliment... Restera la mise en ordre des épaves... L'auto est maintenant en plein bourg, et Monsieur le Recteur n'en peut croire ses yeux. Là où quelques instants auparavant une foule d'objets disparates déposés de tous les côtés s'entassaient dans un enchevêtrement dont rien ne saurait donner une idée, il n'y a plus de trace de quoi que ce soit. Les routes, le cimetière, la cour du presbytère elle-même, tout est complètement dégagé, comme par enchantement. Il fait part de sa surprise à Monsieur le Vicaire. Celui-ci répond: « De toutes parts les paroissiens sont revenus; chacun, comme cette nuit, s'est remis courageusement à la besogne. On a logé ce qu'on a pu dans les dépendances du presbytère, le reste, au bourg, chez les habitants; tous ceux qui avaient un local disponible l'ont offert d'eux-mêmes pour y recueillir les objets sauvés... » Faut-il vous dire, ami lecteur, quel soulagement fut pour le pasteur ces gestes charitables et spontanés de ses ouailles? Il eut bientôt un autre réconfort.

Pour obéir aux instructions données par Monseigneur et procurer à la population un endroit où se réunir pour les cérémonies du Culte, il fallait construire, immédiatement un grand hangar en bois qui permettrait d'attendre la restauration de l'église. Dès le soir même de ce 14 décembre, l'emplacement qui convenait était demandé, accordé, mesuré. Cependant un aubergiste du bourg vint trouver M. le Recteur et lui demanda: « Serait-ce nécessaire de bâtir un hangar? Je mets à votre disposition la salle qui me sert pour les repas de noces. Les ouvertures sont insuffisantes: percez des portes où bon vous semblera, abattez au besoin des pans de murs pour l'agrandir, ce sera toujours plus vite fait qu'un hangar à monter de toutes pièces, et une forte dépense évitée... »

Et voilà comment, dès le dimanche qui suivit l'incendie, grâce au geste généreux de M. Pierre Sergent et de sa famille, les Beuzecois trouvèrent une chapelle improvisée où ils purent remplir leurs devoirs de chrétiens.

Ah! certes, ce n'est plus leur belle église!... La salle est basse, étroite, mal éclairée, dénudée. Au dire même de Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré, elle rappelle la pauvre crèche où naquit le divin Sauveur... Pas de bancs, pas de chaises: tous, hommes, femmes, enfants, vieillards eux-mêmes, tous y sont debout, où, selon le moment, à genoux sur le dur ciment; les paroissiens l'ont demandé afin de pouvoir y pénétrer plus nombreux.

Evidemment cette situation lamentable ne saurait se prolonger: il va falloir restaurer l'ancienne église. Tous à Beuzec le désirent ardemment. Aussi lorsque Monsieur le Recteur et Monsieur le Vicaire ont parcouru la paroisse pour recueillir les aumônes en vue de cette restauration, toutes les portes se sont ouvertes devant eux, sans aucune exception. Et de combien de scènes touchantes n'ont-ils pas été les témoins émus et attendris! Dans combien de logis n'ont-ils pas vu le père de famille, la mère, les enfants, parfois tout jeunes encore, les domestiques eux-mêmes s'il y en avait, s'approcher d'eux pour leur déposer dans la main, chacun son obole!... Que dire de ces jeunes filles se dépouillant de leurs beaux atours, de leurs tabliers de soie finement brodés, les remettant aux religieuses afin qu'on les transforme en conopées pour revêtir le Saint Tabernacles? Faut-il révéler que les enfants des écoles ont renoncé à leurs étrennes et vidé leur tire-lire afin que Jésus retrouve plus tôt à Beuzec-Cap-Sizun une demeure plus décente?...

Oui, dans le malheur qui frappe la paroisse, le pasteur est fier de pouvoir le proclamer bien haut: « à Beuzec tous ont fait leur devoir pour que soit réparé le terrible désastre ». Mais que peut, hélas! une population uniquement composée de petits cultivateurs pas toujours propriétaires du bout de terrain qu'ils font valoir? Malgré toute sa bonne volonté, que peut une population qui ne compte même pas deux mille âmes, quand il s'agit de réparer un dommage qui dépasse peut-être

le million, et que les assurances en verseront à peine le dixième?

Aussi l'abbé A. Bizien, ancien professeur au collège de N.-D. de Bon-Secours, aujourd'hui recteur à Beuzec-Cap-Sizun, se permet de faire un appel pressant à ses anciens élèves et à toutes les âmes généreuses, afin qu'on l'aide à donner à Jésus une demeure moins indigne de Lui: Il recevra avec une vive gratitude la moindre offrande.

ABBÉ BIZIEN

Recteur à Beuzec-Cap-Sizun

C. C. de Chèques Postaux n° 26.262 -- Rennes



SOUVENIR, SOUVENIR...

LYON-FOURVIÈRE, *Dimanche 17 Janvier 1937.*

Mon cher René,

Tes courageuses objurgations triomphent enfin de ma paresse et ta dernière circulante, où tu sembles faire de la réponse une question d'attachement au Collège, me défend de continuer la grève épistolaire. Je vais donc, comme si j'étais déjà un grand ancêtre, essayer d'aligner quelques souvenirs; ils rappelleront peut-être aux anciens, mes condisciples, les jours passés ensemble, ils indiqueront aux nouveaux ce qu'était Bon-Secours il y a 15 ans.



L'auteur,
entre Manchec et Quentel

D'ailleurs, j'ai bien quelques titres m'autorisant à parler de ce vieux collège; je dois même le connaître aussi bien que quiconque, car si je n'y ai pas figuré encore ni comme Directeur, ni comme domestique, j'y ai sans doute occupé la plupart des postes accessibles à un bipède raisonnable: je me suis assis, pour apprendre, sur les bancs des classes, et, pour enseigner, dans les chaires; les cours ont vu ma casquette bleue et mes culottes courtes; les arcades, ma soutane et mon bonnet carré; j'ai mangé

des frites dans le réfectoire des élèves, et des gâteaux secs dans celui des professeurs; je suis même initié aux secrets de la Résidence!

Mais sur ces vagues de souvenirs, ce qui surnage, ce qui fait pour moi Bon-Secours — et le distingue de tous les autres collèges où j'ai vécu depuis, — ce sont ces années scolaires dont les détails meublent toujours ma mémoire: souvenirs jeunes, d'une précision allant jusqu'aux odeurs. Cette odeur, par exemple, quand on montait vers la classe de 6^e et que par la porte de la cuisine quelques bouffées vous renseignaient sur le menu. (Les nouveaux dans leurs palais ignorent ces richesses!) L'abbé Pol Aubert, en plus de son aumônerie à Navale, était alors titulaire de la classe; quelle vie et quel entrain pour nous faire avancer dans l'analyse logique et poser solidement les premières assises du latin. Si j'ai pris goût à cette langue qui me sert journellement, c'est à lui que je le dois.

Puis ce fut M. Bizien; d'une paire de gants roulée en boule il attaquait les bavards ou les dormeurs. Vous souvenez-vous, mes camarades, de cette petite classe au-dessus de la chapelle et du « Vu » que le professeur passant chaque jour dans les bancs, apposait sur nos préparations latines ou grecques. Avec M. Bizien nous nous retrouvions encore à la Tribune; il y avait bien de temps en temps quelque fausse note, mais on montait cependant avec goût de bons programmes pour les jours de fête: pour le jour de la première communion où la chapelle me semblait si jolie avec ses tentures et ses panneaux fleuris, quand tout le collège sentait la marine à cause des hauts prélaris goudronnés tendus sous le préau; pour la messe de minuit, il fallait retenir ses places, on chantait toujours les mêmes vieux Noël sur des partitions illisibles à force d'avoir servi, mais on les savait par cœur!

A la classe de 3^e présidait M. Claude Herry; son local a maintenant été absorbé par l'étude. Vous rappelez-vous l'Anglais, professeur d'anglais qui mettait sur tous les devoirs de la classe « Parfaitement bien » avec sa signature. C'était le temps où le Lord Maire de Cork faisait la grève de la faim, aussi, au grand scandale du professeur, de mauvais plaisants ajoutaient après la prière quelques invocations à sainte Jeanne d'Arc et à Mac Swiney!

M. Ollivier enseignait en seconde; véritable humaniste, il sut ouvrir nos esprits non seulement aux charmes de la littérature, mais nous initier aux valeurs artistiques de la peinture, ou de la musique.

Puis arrive la terrible année du « bac »; la terreur de tomber entre les mains du terrible M. Penceréac'h, terreur bien vite fondue dès le premier contact réel, une fois doublé sans trop de casse le cap de l'examen de grammaire latine. « La fermeté du vouloir bien assise sur la clarté de l'entendement! » eh oui! c'était de la formation solide et je n'hésite pas à dire combien je suis encore reconnaissant à ses exigences de précision et de loyauté dans la composition française et la traduction.

M. Courtet n'était pas encore Directeur; il arrivait au Collège et dès sa première année donnait déjà aux études scientifiques cette impulsion décisive dont elles avaient besoin. Il fallut redécouvrir le cabinet de physique plus ou moins mythique ou englouti sous les couches de poussière. L'ingéniosité du professeur sut alors nous construire de magnifiques appareils en carton; aux expériences sur l'électricité, les fils se rejoignaient à l'intérieur d'une goutte de mercure placée dans une pomme de terre coupée en deux. Malgré tout nous étions bien contents quand les collèges féminins du voisinage nous prêtaient leurs riches instruments, machine de Wimschurst avec ses secousses et ses étincelles, dynamo qu'on faisait tourner à force de bras! Quels bons souvenirs encore!

L'année suivante, M. Méar, lui aussi directeur de collège maintenant, nous initiait aux disciplines philosophiques qu'il rendait plus assimilables à nos jeunes cervelles grâce aux nombreuses lectures, grâce aux bouquins de sa bibliothèque qu'il nous prêtait avec grande libéralité.

Les cours d'hist.-nat. sous la direction de M. Saluden étaient attendus avec impatience; ils m'ont donné le goût de la biologie; on apprenait en se jouant et... en travaillant, car professeur et élèves tous travaillaient dans ces classes; le maître écrivait tout son cours au tableau plus vite que nous sur nos cahiers. A ce métier ses poumons s'étaient incrustés de poussière de craie; il nous les faisait voir, non sans fierté,

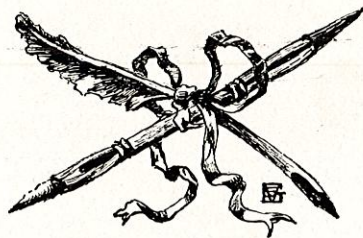
quand il nous menait étudier les rayons X et les instruments de médecine moderne chez le complaisant docteur voisin...

Mais je ne veux pas vous assassiner plus longtemps de ma prose, il faut que je laisse à d'autres le soin de compléter ces souvenirs. Tant de choses encore restent à dire sur tous ceux que je n'ai même pas nommés, bien que je ne les oublie pas plus que les autres; les professeurs de spécialités; l'« Administration »; les surveillants, Jésuites ou autres.

A qui le courage de faire le prochain article? Je lui souhaite la joie que j'ai eue, après la première mise en train, à laisser courir mon imagination vers ce sympathique Bon-Seours et ses habitants d'autrefois.

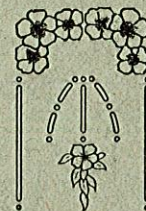
J.-B. Lucas, s. j.

(1918-1924)



Imprimerie, 4, rue du Château. — Le gérant: F. GEORGELIN.

Pour tous vos imprimés



Adressez vos Commandes

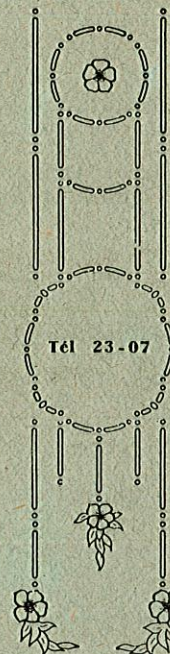
- en toute confiance à -

l'Imprimerie de la Presse Libérale

4, Rue du Château — BREST

LETTRES DE MARIAGE
CARNETS A SOUCHE
CARTES DE VISITE
PROSPECTUS
ENVELOPPES
ÉTIQUETTES
FACTURES
AFFICHES
ETC., ETC..

Se recommande pour l'impression
des travaux en langue bretonne



❖ POURVUE DES MEILLEURES MACHINES MODERNES ❖
AYANT UN STOCK UN CHOIX CONSIDÉRABLE DE PAPIERS
ELLE VOUS ASSURE
DES LIVRAISONS CORRECTES ET RAPIDES

Ne vous fiez pas à notre petite devanture !

Un renseignement ne coûte rien

ENTREZ CHEZ

F. MARTIN & Fils

Sculpteurs-Ébénistes

BREST — 7, Rue de la Mairie — BREST

En Magasin et en Dépôt

Meubles Rustiques, Modernes et Bretons

TRAVAUX D'ÉGLISE

SOMMIERS - MATELAS - SIÈGES

Tout ce que nous ne possédons pas, peut vous être exécuté dans nos ateliers

LIVRAISON A DOMICILE PAR NOTRE CAMIONNETTE

VÊTEMENTS
SIGRAND

ET C^{IE}

19, RUE DE SIAM - BREST

TOUS VÊTEMENTS

PRÊTS A PORTER

OU SUR MESURES

■■■■■■■■■■ POUR ■■■■■■■■■■

HOMMES ET ENFANTS

Chemiserie - Bonneterie - Chapellerie — Envoi franco des Catalogues et Echantillons

Hôtel - Restaurant de l'Escargot

27, Rue d'Aiguillon - BREST

(AU CENTRE DES AFFAIRES)

A. POIRIER

Eau courante

Chambres confortables

Chauffage central

DEJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

CUISINE SOIGNÉE

TÉLÉPH. 7-28

R. O. Brest 196-10.776

La Maison G. PRIEUR

60, Rue de Siam à Brest

36, Place Thiers à Morlaix

Offre le plus grand choix

de Bagues de fiançailles

d'Horlogerie de premières marques

de Cadeaux pour mariages

REPRÉSENTANT DES MONTRES :

JAEGER, ROLÉN, OMEGA, POP

VÊTEMENTS CIVILS & UNIFORMES

Spécialité de Vêtements de Cérémonie



Aug^{te} LÉON

Ch. PONT - Successeur

BREST - 59, Rue de Siam - BREST



Belle Jardinière, fondée en 1849

Grands Bains Modernes

15, Rue du Château - BREST



M^{me} Larreur

PÉDICURE (Corns, Ongles incarnés, etc.)

La Maison L. AUDREN

(Successeur de M. HUON)

13, Rue de Siam, 13, à BREST

se recommande aux lecteurs de ce Bulletin

pour leurs Fournitures de :



Graines de semences sélectionnées

Oignons à fleurs

Légumes secs pour la consommation

Articles horticoles

Cordages, Ficelles

Articles de Pêche - Liège

Téléphone 23-25

FRANÇOIS LE BOT

Chirurgien Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Lyon

Dentiste de l'Hospice Civil

Appareils Dentaires or et caoutchouc

Spécialiste des appareils sans rondelles-Bridge

Blocs or et Couronne

Remontage des Appareils de toute provenance

Insensibilisation, Soins, Plombages, Redressements

ASSURANCES SOCIALES

Consultations, de 9 heures à 5 heures, et sur rendez-vous

22, rue Traverse, BREST

A Saint-Louis

Ancienne Maison LOLLIEROU-HUET

L'HOSTIS & JORDE, Suc^{rs}

BREST - 18 & 27, rue Louis-Pasteur - BREST

TÉLÉPHONE 21-18

Tous les Tissus pour Dames, Hommes, Garçonnets

COUVERTURES — BLANC — TAPIS — TOILE, etc...

● VOYEZ NOS MARCHANDISES ● CONSULTEZ NOS PRIX ●

Escompte de 5 % en marchandises

NOS PRIX NE CRAIGNENT AUCUNE CONCURRENCE

Entreprise générale de tous Travaux d'Électricité

ECLAIRAGE - FORCE - SONNERIES - T. S. F.

|||||



M. JALLET

17, rue de la Mairie, 17

BREST



Téléphone 2.93

R. C. Brest 2.854

PHARMACIE RÉGIONALE

BREST - 11, Rue Louis-Pasteur - BREST

SEUL DEPOT pour :
Le Vin St-Côme, régéné-
rateur par excellence de
la vigueur intellectuelle
et musculaire

Paul QUENTEL

Pharmacien de 1^{re} Classe

Licencié en Sciences

Du remède Saint-Louis
contre les maladies
de la peau

Maison de confiance

Du sirop pectoral
balsanique, etc...

TÉLÉPHONE 7-85

Exécution rapide et soignée des ordonnances



ASSURANCES



Accident - Incendie - Vie - Vol - Maritime - Aviation

J. Salaün

BREST — 4, Rue de la Mairie — BREST

Téléphones 25-27 — 35-79

« La Défense Civile »

garantissant les automobilistes contre tous frais de procédure

MAISON LE BRAS

37, rue de Siam, 37

 BREST 

Tél. 23-09

TOUT CE QUI CONCERNE

L'Électricité

BOUILLOIRES - FERS
RADIATEURS
et tout matériel chauffant

L'Optique

LUNETTERIE
Exécution soignée des ordonnances
JUMELLES - LOUPES

La Photographie

Appareils KODAK
ZEISS - VOIGTLANDER
etc...

Pellicules - Plaques - Papiers - Produits

ACCESSOIRES

et le **CINÉMA AMATEURS**

TOUS TRAVAUX DE PHOTO AMATEUR

EXÉCUTION RAPIDE ET SOIGNÉE

grande brasserie de kérinou

Société Anonyme
au Capital de 5.320.000 francs

Ses Spécialités :

Bock l'Alliance...

Bock Lambé...

Soda " S'ki "...

TÉLÉPHONES :

20.94 — 20.84 — 21.73

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

